MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 68 (1969), p. 63-83

Robert Du Mesnil Du Buisson

Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE DÉCOR ASIATIQUE
DU
COUTEAU DE GEBEL EL-ARAK

PAR

LE COMTE DU MESNIL DU BUISSON

Le manche d'ivoire du célèbre couteau à lame de silex de Gebel el-Arak, au Musée du Louvre [1], porte sur ses deux faces des sculptures d'une technique remarquable et d'une rare perfection artistique. Il fait depuis bien des années l'admiration des visiteurs du Louvre. Il remonte à la seconde moitié du IV^e^ millénaire avant J.-C.

Sur la face principale (PL. XXXIII), des scènes de guerre sont traitées dans un style égyptien archaïque. Deux clans opposés sont représentés par de jeunes hommes qui ne diffèrent que par leur coiffure ; deux groupes de vaisseaux viennent de se livrer combat car des cadavres flottent entre les bateaux. Rien n'indique qu'un des clans puisse être asiatique plutôt qu'égyptien. Les bateaux paraissent égyptiens.

Le revers (PL. XXXIV) porte en son milieu un bouton de suspension ovale, perforé de haut en bas. Les sculptures représentent des scènes d'animaux avec deux personnages masculins ; on reconnaît trois lions, trois chiens, trois antilopes et deux taureaux. Le style asiatique et même phénicien a été depuis longtemps reconnu. René Dussaud y a vu une preuve que «dès cette époque l'Égypte avait subi l'empreinte asiatique par le canal des Sémites» [2].

Le but de cette étude est d'expliquer la signification de ce décor asiatique. Nous examinerons successivement la moitié du haut, puis celle du bas, en les divisant à la hauteur du milieu du bouton de suspension.

[1] G. BÉNÉDITE, *Monuments et mémoires Piot,* 22, 1916, p. 1-35 ; DUSSAUD, *Syria,* 16, 1935, p. 321, fig. 1 ; *L'art phénicien du II^e^ millénaire,* 1949, p. 13-15, fig. 2 ; H. ASSELBERGHS, *Chaos en beheersing docum. uit aeneol. Egypte,* 1961, p. 261-276, pl. XXXVIII-XLI, fig. 55-58.

[2] DUSSAUD, *L'art phénicien,* p. 13-14.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. — PARTIE SUPÉRIEURE DU DÉCOR ASIATIQUE.

On y voit d'abord un vieillard debout entre deux énormes lions qu'il maîtrise sans effort. Il porte une barbe et des cheveux touffus. Son vêtement se compose d'une épaisse toque à revers, d'une long pagne croisé sur le devant et, semble-t-il, de jambières souples et plissées. Il paraît pieds nus. Bénédite s'est demandé si ses pieds très minces et longs ne seraient pas des griffes d'oiseau. L'examen de l'original et la comparaison avec les pieds des autres personnages du manche ne paraissent pas favorables à cette interprétation. Ce vieillard est un peu voûté et sa tête est engoncée dans la poitrine. Cette figure est asiatique et non égyptienne [1].

Dans ce groupe, ce sont les lions qui se laissent le plus facilement identifier grâce à une documentation qui s'étend de la Mer Caspienne à la Grèce. Ils représentent la planète Vénus. A l'origine, l'étoile du matin était un lion et l'étoile du soir une lionne. Après la découverte de l'unité de la planète Vénus, l'une et l'autre sont figurées par des lions qui se succèdent dans le ciel. L'étoile du matin, visible ou invisible, est chaque jour tuée par la lumière du jour, et un jeune lion prend sa place pour devenir l'étoile du soir, au début de la nuit suivante [2].

La position des deux lions placés en symétrie sur les côtés d'un personnage divin qui en est le maître n'est pas rare en Proche Orient. En Occident, ce groupement est devenu dans l'art paléochrétien puis dans l'art mérovingien le prototype de la scène de Daniel dans la fosse aux lions [3]. En Orient, aux époques anciennes, on y reconnaît le plus souvent Ashtar ou Ashtart, les dieux possesseurs de la planète Vénus, après avoir été l'astre lui-même sous sa double forme d'étoile du matin et d'étoile du soir. A partir de l'époque hellénistique, Astarté ayant succédé à Ashtart est représentée de même entre deux lions, ou deux sphinx qui sont des lions en voie d'anthropomorphisation. Ashtar ou Ashtart entre deux lions sont connus aussi dans le milieu égéen [4]. Le dieu-Griffon à tête d'aigle, *Mlk,* qui assure

[1] Amiet, *La glyptique mésop. arch.,* pl. 40, n° 611, Uruk; pl. 43, n° 636 B, *id.;* pl. 48 bis, B et D; Dussaud, *loc. cit.*

[2] *Les tessères et les monnaies de Palmyre,* p. 80-84, 276-278 et 767 ; *L'Ethnographie,* 57, 1963, p. 20; *Persica,* 3, 1967-1968, p. 12, 14-15, 19-23, 26-35; *Rivista degli Stud. or.,* 1967, p. 344-347, 349-354; *Mél. de l'Univ. S. Joseph,* 44, 1968, p. 33-48. Nos *Études sur les dieux phéniciens,* 1970, p. 7-29.

[3] Cabrol, *Dict. d'arch. chrét.,* IV, col. 228-248, fig. 3577-3585, 3588-3592.

[4] Hans Hass, *Bilderatlas zur Religionsgesch.,* 7, fig. 66-67 (Ashtart), 68 et 83 (Ashtar).

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la police du ciel et la bonne marche des astres peut être représenté de même entre les lions tenus par lui, et de même aussi son dérivé Malakbêl à Palmyre [1]. Mais le vieillard que nous voyons sur le manche du couteau de Gebel el-Arak ne peut figurer aucun de ces trois dieux qui sont des dieux fils, donc jeunes. Il s'agit ici, de toute évidence, d'un dieu père, dieu créateur, Très-Haut. En Phénicie ce dieu a deux formes : ʾÉl et ʿÉlioun, qui peuvent facilement se confondre. Dans l'Ancien Testament, Yahvé est à la fois l'un et l'autre. Le second est devenu Baʿal Shamîm, «le Maître des Cieux», qui toujours porte une barbe. Les Grecs l'ont identifié à Zeus. En Él, ils ont reconnu Kronos. Él est nommé à Ras Shamra «le père des dieux», «le père de l'homme» et aussi «le père des années», *ʾab šnm*. On fait allusion à sa barbe blanche et il est toujours représenté comme un vieillard. Ashtar et Ashtart, les dieux de la planète Vénus, sont des enfants de Él.

En Égypte, le dieu créateur est Atoum. Sous l'influence héliopolitaine, il est devenu une forme de Rê ; il est alors le soleil couchant [2]. Il n'est pas moins vieux que Él : «Éternité (*nḥ*) est son nom» [3]. Il est aussi qualifié de «père des dieux» [4]. Ses seuls véritables enfants, cependant, sont Shou et Tefnout qui ont créé les autres dieux. La confusion entre Él et Atoum paraît très ancienne. Les tablettes de Ras Shamra [5] semblent citer «l'Égypte de Él», «l'Égypte terre de sa possession» [6]. Le corollaire était une identification entre le couple Ashtar-Ashtart et celui de Shou et Tefnout. Ce sont cependant des dieux très différents. Shou est l'air qui sépare

[1] *L'Ethnographie,* 57, 1963, p. 24 ; fig. 54 ; p. 20, fig. 3.

[2] Speleers, *Comment faut-il lire les textes des Pyramides?,* p. 45-46.

[3] *Textes des Pyramides,* 449, trad. Speleers, p. 64.

[4] *Ibid.,* 1521 ; p. 181.

[5] V AB, F, 13-16 ; Virolleaud, *La déesse ʿAnat,* p. 85 et 88-89. Aussi Philon de Byblos, *Fragm.* II, 27 : Él «donna toute l'Égypte au dieu Taaut pour être son royaume». Le texte ugaritique peut cependant se comprendre : «... le pays memphite (*ḥkpt*) du dieu (*ʾil* = Koushor), car il est à lui», cf. Caquot-Sznycer, dans *Les rel. du Proche-Orient asiat.,* 1970, p. 402, n. 2. Au temps de Cambise, il existait à Memphis un temple asiatique d'Héphaistos = Koushor, Hérodote, III, 37.

[6] Il faut remarquer toutefois que sous le Nouvel Empire, à Memphis, Él paraît avoir été identifié à Ptah qui y était devenu le Créateur du monde, «le père de tous les dieux», «le grand dieu qui exista le premier» (Lepsius, *Denkmäler,* III, 254 C ; *Harris,* I, 44, 7 ; 44, 4), Ashtart y était qualifiée de fille de Ptah = Él, ce qui n'empêchait que, sous le nom de *Qdš,* elle put, vers la même époque, être dite fille de Rê = Él (A. Erman, *La rel. des Égypt.,* trad. H. Wild, p. 180-182). Cette identification de Él avec Ptah expliquerait la dévotion des Asiatiques de l'époque perse pour ce dernier (*Études sur les dieux phéniciens,* p. 117). Rien de semblable sous l'Ancien Empire et antérieurement.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la terre du ciel. Il soutient de ses deux mains la voûte céleste [1] : c'est là le seul trait qui le rapproche de la planète Vénus qui pour les Asiatiques soutenait aussi le ciel au levant et au couchant [2]. Pour Tefnout, on ignore sa nature cosmique qui devait être proche de celle de Shou. Ashtar et Ashtart étaient à l'origine un couple de lions, et ensuite les dieux maîtres des lions qui ont pris une personnalité propre. Il est possible que l'identification de ces dieux avec Shou et Tefnout ait entraîné ces derniers vers la forme léonine. Ce qui est sûr est que les Égyptiens en ont fait, contrairement à leur nature primitive, des dieux-lions et des maîtres des lions, comme Ashtar et Ashtart en Asie. Pour cela ils les ont assimilés aux dieux-lions de léontopolis, qui étaient sans rapport avec eux et sans rapport non plus avec la planète Vénus [3].

C'est ainsi que le groupe des trois plus anciens dieux de l'Égypte d'après la légende : Atoum, Shou et Tefnout, assimilés à Él, Ashtar et Ashtart, a pu se présenter sur le manche du couteau de Gebel el-Arak comme un vieillard escorté de deux lions. Les Textes des Pyramides s'expriment ainsi à leur sujet :

> «Atoum avec le couple-lions, ils ont fait leurs deux dieux, leur corps, eux-mêmes.
> Shou avec Tefnout, ils ont fait les dieux, ils ont imagé les dieux, ils ont établi solidement les dieux» [4].

Le couple-Lions est encore au côté d'Atoum lorsque le *ka* du pharaon décédé, parvenu dans le monde inférieur, s'apprête à monter, à l'aide d'une échelle de cuir, dans la barque solaire pour reparaître à l'horizon oriental [5].

Dans les Textes des Pyramides et plus tard dans le Livre des Morts, les deux Lions sont mentionnés sous divers noms, comme les gardiens des deux horizons où disparaissent et réapparaissent les astres, «l'Occident» (*imnti*) vers lequel se dirigent aussi les morts, et «l'Orient» (*ỉ;bt*) où ils ressuscitent avec le Soleil levant.

[1] Scène souvent représentée dans les peintures égyptiennes, cf. p. ex. Chassinat, *La seconde trouvaille de Deir-el-Bahari,* 1929, Peintures des sarcophages, p. 29, fig. 26 ; *L'Ethnographie,* 1954, p. 39, fig. 2.

[2] *Les tess. et les monn. de Palmyre,* p. 56, n. 2 ; 61 (sous forme de deux lions) ; 143-145 ; 764.

[3] Constantin De Wit, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne*, 1951, p. 198 et 324.

[4] *Pyr.,* 447, p. 64. Sur la création de Shou et Tefnout par Atoum, *Pyr.,* 1248, p. 153.

[5] *Pyr.,* 2081-2082, p. 223 ; *L'Ethnographie,* 1954, p. 42.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'était pour les Égyptiens comme pour les Asiatiques l'étoile du matin et l'étoile du soir. Les premiers savaient, bien avant l'époque des Pyramides, que ces deux étoiles n'étaient qu'un seul astre : la planète Vénus, et c'est pourquoi ils ont groupé et parfois combiné en un même signe les deux lions étoiles qui leur venaient d'Asie. Ils ont imaginé l'hiéroglyphe formé de deux protomes de lions adossés et soudés, , *ꜣkr,* ou au pluriel *ꜣkrw*. Ces lions gardent les portes de l'Occident par où Anubis conduit les morts à la Nouvelle Égypte, le monde inférieur [1]. Ceux qui y entrent doivent se protéger du couple-Lions.

Mais les Égyptiens se sont aussi représenté les lions défilant séparément dans le ciel, pour y être l'étoile du matin et l'étoile du soir ; ils ont connu le mythe asiatique des lions étoiles se succédant au firmament : «un lion derrière un lion», un lion sortant d'un lion [2]. Un vase d'albâtre du tombeau de Toutankhamon est orné de scènes représentant le lion étoile du soir attaquant puis dévorant le taureau de la chaleur du jour, suivant le mythe asiatique [3]. Pour bien marquer qu'il s'agit d'un lion étoile à mouvement cyclique, l'artiste a eu soin de graver une étoile tournante sur l'épaule (Pl. XXXIV) [4]. Ce symbole a parfois été interprété comme un épi de poils. Nous avons donc demandé à des spécialistes du Muséum, le Docteur Pierre Pfeffer, chargé de Recherche du Laboratoire des Mammifères et Oiseaux, et Mme Huguette Genest, son assistante, ce qu'il fallait penser de cette explication. Voici leur réponse :

«Ayant examiné les figurations syriennes et égyptiennes de lions que vous avez bien voulu nous soumettre et les ayant comparées à nos spécimens de collection (peaux, animaux montés) et à des documents photographiques, nous sommes arrivés à la conclusion formelle que l'«étoile» représentée sur ces figures ne correspond en aucun cas à un épi de poils. Il n'existe d'ailleurs d'épi de cette sorte sur l'épaule d'aucun membre de la famille des Félidés». Cette étoile est donc bien un symbole.

[1] *Pyr.,* 555, 796, 658, 2202.

[2] *Rivista degli Studi orientali,* 1967, p. 344 et 352-354, citant *Pyr.,* 690 et 425.

[3] *Persica*, 3, 1967-1968, p. 23, fig. 11. Voyez aussi H. Kantor, *Journ. of Near Eastern Studies,* 6, 1947, p. 250 s.; 7, 1948, p. 52; 9, 1950, p. 53 s.; A. Vollgraff-Roes, *ib.,* 12, 1953, p. 39-49; G. Contenau, *Manuel d'arch. orient.,* II, p. 759 et 785; *Iranica Antiqua,* 8, 1968, p. 33, fig. 21.

[4] Nous pouvons citer, dans un bronze du Luristan, un cas où l'étoile tournante est gravée sur la croupe des deux lions étoiles, et non sur l'épaule, Dussaud, *Syria,* 30, 1949, p. 213, fig. 11.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'après les Textes des Pyramides (207), il semble que ce lion étoile du soir, lorsqu'il est descendu sous l'horizon, dans le «ciel inférieur», —, juge les morts au côté d'Atoum devenu à ce moment le soleil couchant, avant de continuer sa course astrale vers l'Orient. Il «descendra, comme Rê en son nom d'Atoum, il redeviendra, comme Rê en son nom de Ḫeprer» [1].

Le chevet d'ivoire du tombeau de Toutankhamon [2] représente Shou assimilé à Ashtar, dans sa pose de porteur du ciel [3] (Pl. XXXV). C'est la fonction d'Atlas dans la mythologie grecque, dieu que Philon de Byblos assimile à Ashtar [4]. Ce Shou-Ashtar porte sur ses épaules deux signes , *s3*, «protection» : il protégera le roi pendant son sommeil dans la tombe, puis il élèvera sa tête comme le soleil monte à l'horizon pour la vie éternelle [5] symbolisée par les deux lions des côtés. «Shou porte le roi» lorsqu'il ressuscite [6]. Ces lions représentent l'étoile du matin et l'étoile du soir dans leur perpétuel renouvellement. Pour qu'on ne puisse se méprendre sur leur identité, l'artiste a eu soin de graver et de peindre sur chacune de leurs épaules une étoile tournante, c'est-à-dire, comme on l'a vu, un astre soumis à un mouvement circulaire. Mme Ruth Antelme, chargée de mission du Département des Antiquités égyptiennes du Louvre, a noté finement que «le lion de gauche paraît plus âgé que son compagnon», or c'est précisément un trait du mythe asiatique que cet auteur ne pouvait connaître : le lion étoile du matin est un lion adulte ; il est tué par l'apparition du jour qui fait disparaître l'étoile, mais il est aussitôt remplacé par un jeune lion qui poursuit le cycle de la planète Vénus et qui va devenir l'étoile du soir. Shou apparaît ici comme le maître des lions comme l'est Ashtar en Phénicie. Ces deux divinités sont identifiées l'une à l'autre.

Les deux lions symboles du salut se retrouvent sur un bouclier peint dans le tombeau de Ramsès III (fig. 1) [7]. Les guerriers étant exposés à la mort, les symboles d'immortalité céleste figurent souvent sur les armes et les armures [8]. Ce bouclier est divisé en quatre tableaux : ceux du haut représentent le soleil au levant et au couchant, avec le griffon qui en est l'auxiliaire [9] ; ceux du bas,

[1] Pyr., 1695, Speleers, p. 195.

[2] Desroches-Noblecourt, *Toutankhamon et son temps*, exposition du Petit Palais, 1967, pl. 41.

[3] Cf. ci-dessus, p. 66, n. 1.

[4] *Rev. de l'hist. des rel.*, 169, 1966, 1, p. 44-49.

[5] Desroches-Noblecourt, *loc. cit.*, p. 187.

[6] *Pyr.*, 1090, p. 137.

[7] P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, pl. CLXVI, 1.

[8] *Rev. hist. de l'Armée*, 2, 1946, p. 22.

[9] *Les tessères et les monnaies de Palmyre*, p. 119-121, 390-394 et 438. É. Salin,

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'étoile du matin et l'étoile du soir avec les deux lions qui les représentent. Dans les deux cas le symbolisme est le même.

On savait que ces lions ne constituaient qu'une seule planète, Vénus, et que le lion étoile du soir passait sous la Terre pour devenir étoile du matin. Ce n'était qu'un même astre. L'art et sans doute la religion continuent cependant à y voir deux astres, l'étoile du matin et l'étoile du soir. Dans une inscription du Livre des Morts (fig. 2, B), les deux lions, assis dos à dos, et soutenant le ciel — et l'horizon , sont nommés «Hier» et «Demain» [1]. On nous dit ensuite que «Hier est Osiris» et que «Demain est Rê» [2]. L'un des lions se rattache donc à l'Occident, domaine d'Osiris et des morts : c'est l'étoile du soir. L'autre ressuscitera avec le

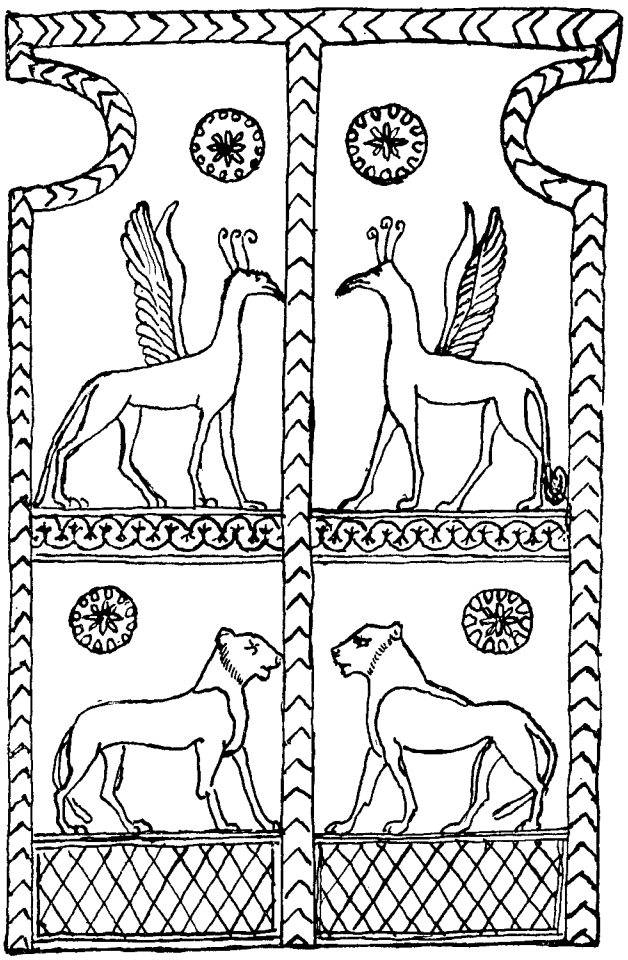


Fig. 1. — Décor d'un bouclier égyptien peint dans le tombeau de Ramsès III.

En haut, le soleil au levant et au couchant, avec les griffons qui l'accompagnent.

En dessous, l'étoile du matin et l'étoile du soir, et les lions représentant ces étoiles.

Revue Arch., 1938, 1, p. 67, «le griffon, animal solaire des Perses»; Cumont, *Syria*, 9, 1928, p. 102.

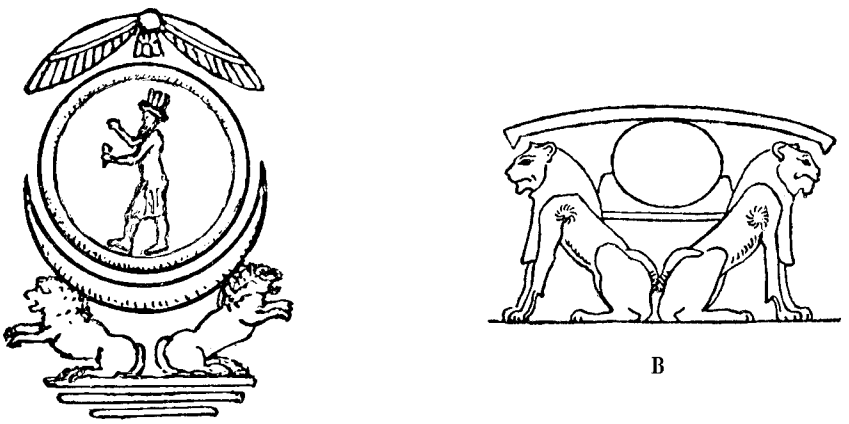
[1] C. de Wit, *op. cit.*, p. 72; même motif, Speleers, *Comment faut-il lire les Textes des Pyramides?*, 1934, p. 202-203, fig. 23 (étoile sur l'épaule des lions), ici fig. 2, B.

[2] Champdor, *Le Livre des Morts*, p. 147, figure du haut.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

soleil ; c'est l'étoile du matin. Le premier est «hier» par rapport à l'autre qui sera «demain». Les deux lions sous le nom de ʿAker, , président, aux deux horizons, au lever et au coucher du soleil ; ʿAker, «bonne entrée» et «bonne sortie» [1]. L'entrée était pour l'étoile du soir ; la sortie pour l'étoile du matin.

L'idée que les lions étoile du matin et étoile du soir soutiennent la voûte céleste aux deux horizons est asiatique. La voûte du ciel est posée en équilibre sur quatre



A B

Fig. 2. — Les deux lions, étoile du matin et étoile du soir, soutenant le ciel, en Asie et en Égypte.

A. D'après une intaille syrienne à inscriptions araméenne et himyarite, du v[e] siècle avant J.-C. Agrandissement. *C.I.S.*, pars II, tomus I, p. 93, n° 96, pl. VI.
B. D'après une illustration du Livre des Morts, du Nouvel Empire.

Dans l'intaille, le groupe du dieu du ciel, sans doute Baʿal Shamîm à cette époque, et des deux lions est à rapprocher de celui de Él-Atoum entre les deux lions.

supports [2], deux à chaque horizon, à l'Orient et à l'Occident. Ce sont deux montagnes, deux piliers, deux obélisques [3]. Le soleil passe entre l'un et l'autre. Le rôle de la planète Vénus représentée par les deux lions paraît être de donner sa stabilité à la voûte. La fig. 2 montre comment cette conception pouvait être exprimée

[1] De Wit, *op. cit.*, p. 94 et 100.

[2] *Pyr.*, 464 (quatre soutiens), 926, 933 (deux à l'Est et deux à l'Ouest), 337, 999-1000 (deux à l'Orient), 389 (les deux piliers où descendent les astres). Ce sont «les colonnes des cieux» de *Job*, XXVI, 11.

[3] *Pyr.*, 1178-1179 (les obélisques de Rê), 279 (les deux bornes), cf. *L'Ethnographie*, 1954, p. 39 et 43-44.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur une pierre gravée, dans le milieu araméen vers le v^e^ siècle avant J.-C. (fig. 2, A) [1]. Les symboles du ciel sont tout à fait différents de ceux de l'Égypte : ce sont le grand croissant céleste et l'anneau [2]. Ils remplacent le signe —, *pt,* «le ciel» de la figure égyptienne [3]. Quant au disque solaire brillant au-dessus de la double montagne de l'horizon, , on lui substitue un disque ailé plus petit, planant au zénith. Ashtar soutenant le ciel est une dérivation tout à fait artificielle de ce thème, et son assimilation à Shou élevant Nout, la voûte d'eau du ciel, l'est plus encore.

*
* *

Au-dessous de la scène de Él-Atoum maîtrisant les deux lions, on voit deux grands chiens aux oreilles pointues se faisant face. Ils portent des colliers. Ils lèvent une patte antérieure comme s'ils étaient prêts à s'élancer : ils attendent les ordres de leur maître, évidemment le dieu qui les surmonte. Ces chiens associés à des divinités célestes et aux lions étoiles ont un caractère astral. Il semble qu'on puisse les rapprocher des constellations du Grand Chien et du Petit Chien, que la planète Vénus peut traverser ou avoisiner [4]. Dans le koudourou de la Bibliothèque Nationale dit «Caillou Michaux», le groupe du soleil, de la lune et de Vénus est accompagné sur le côté, du grand Serpent céleste qui paraît être aussi une constellation, et au-dessous, du chien assis à côté d'un autel d'Ishtar [5].

Dans l'iconographie du Proche Orient asiatique, ces chiens apparaissent le plus souvent comme les compagnons d'Ashtar et d'Ashtart ou les auxiliaires des lions étoile du matin et étoile du soir. Dans la région de Baghdad, à Tell Asmar, on a découvert un cachet du IV^e^ millénaire avant J.-C., qui montre la déesse de la planète Vénus entre les deux chiens [6]. A une époque prédynastique presque aussi ancienne,

[1] Vogüé, *Mél. d'arch. or.,* p. 126 ; Dussaud, *Notes de myth. syr.,* p. 8. *Les tessères et les monnaies de Palmyre,* p. 61, fig. 17.

[2] *Ibid.,* p. 129 s. et 53 s. (croissant non lunaire) ; *C.J.S.,* II, 96 (bibliographie).

[3] Fig. 2, B, d'après Speleers, *loc. cit.* Vieux lion à droite et jeune lion à gauche.

[4] L'étoile tournante que l'on voit sur l'épaule d'un chien en bronze d'époque romaine, découvert en Angleterre, pourrait faire allusion aux apparitions cycliques de ces constellations, Ada Hondius-Crone, *The Temple of Nehalennia at Domburg,* p. 103, n. 71, pl. 97 A.

[5] *Rivista degli Studi orient.,* 1967, p. 348.

[6] *Mél. de l'Univ. S. Joseph,* 44, 1968, p. 39 fig. 5, n° 152 ; Amiet, *La glypt. mésop. arch.,* pl. 7, n° 152.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des cylindres-sceaux d'Uruk, des niveaux V et IV, font penser que ces chiens avaient dès ce temps pénétré dans le mythe de la planète Vénus [1]. Ils sont associés au lion et sont figurés aussi grands que lui. Un cylindre présargonique de Suse représente ces deux chiens avec mêmes oreilles pointues et même queue relevée, servant de piédestal à Ashtar [2]. Dans les décors d'une cuve de pierre découverte à Tell Mardikh, dans la région d'Alep, du IIe millénaire avant J.-C., apparaissent Ashtar, sous forme d'un homme nu à tête de lion, et à côté de lui un de ces chiens, une patte de devant relevée [3], prêt à recevoir un ordre, comme sur le manche d'ivoire que nous étudions.

Dans les monuments phéniciens du IIe millénaire avant J.-C., on voit ces chiens dévorer les antilopes de la nuit ou aider le lion étoile du soir à terrasser les taureaux du jour. C'est de là que le thème est passé en Égypte où il a été largement exploité dans le décor des objets du tombeau de Toutankhamon [4].

Lorsque le jour se lève, l'étoile du matin disparaît du ciel. A ce moment le lion est tué et précipité dans les Enfers par ordre du Tout-Puissant. Isaïe (XIV, 12-15) nous explique que c'est un châtiment : l'étoile du matin, «le Brillant, fils de l'Aurore, disait en son cœur : «Au-dessus des étoiles de Él, j'élèverai mon trône ; je serai semblable au Très-Haut». — «Te voici descendu au fond des Enfers». Le même mythe est décrit plus en détail dans les tablettes de Ras Shamra au XIVe siècle avant J.-C. [5].

Les messagers de Él chargés d'exécuter la sentence sont généralement des soldats ou des héros du genre Gilgamesh et Enkidou [6]. Quelquefois c'est un griffon, monstre chargé de la police du ciel [7]. Une fois même l'envoyé du Créateur est le serpent céleste [8].

[1] Amiet, *ibid.*, pl. 9, n° 176 (lion, 2 taureaux, chien), 177 (lion, 2 chiens), 178 (lion et chien) ; pl. 10, n° 183 (2 lions, taureau et antilope, 2 chiens) ; pl. 11, n° 194 (2 lions et 4 chiens).

[2] *Persica,* 3, 1967-1968, p. 10, fig. 1. Pour la race, voyez la célèbre statue funéraire du chien d'Assiout, au Musée du Louvre.

[3] *Rivista degli Studi orient.,* 1967, p. 347, pl. I, 2.

[4] Desroches-Noblecourt, *loc. cit.,* p. 74, 95, 113, 116-117.

[5] Voyez nos *Études sur les dieux phéniciens hérités par l'Empire romain,* p. 10-11.

[6] *Ibid.,* fig. 3-4 et 6 ; *Persica,* 3, 1967-1968, p. 10-16, 27, 33, fig. 1-3, 13 et 19 ; *Rivista degli Studi orientali,* 1967, p. 143-145, fig. 5 et 7-8.

[7] *Études sur les dieux phéniciens,* p. 28-29 et 30, pl. I.

[8] Amiet, *La glyptique mésopotamienne archaïque,* p. 50, n° 698.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un bas-relief de Beth-Shan (Beisan) (Pl. XXXVI) [1] de la seconde moitié du IIe millénaire avant J.-C. représente en deux tableaux le chien tuant le lion étoile du matin à l'apparition du jour. Il est ici le mandataire du Créateur Él. Dans un premier tableau, en haut, le chien attaque le lion : ils sont de la même grandeur. Dans un second, placé au-dessous, le chien dévore le lion, énorme, qui n'oppose aucune résistance : il ne s'agit pas d'un combat, mais du déroulement d'un mythe, et encore ici l'étoile tournante, gravée sur l'épaule des deux lions rappelle qu'ils représentent un astre. Le chien qui figurerait un groupe d'étoiles en est dépourvu.

A l'époque romaine, on retrouve ce chien à Palmyre, assis au côté d'Astarté restée la grande déesse de la planète Vénus [2].

2. — PARTIE INFÉRIEURE DU DÉCOR ASIATIQUE DU MANCHE D'IVOIRE.

Dans la partie inférieure du décor que nous étudions, on reconnaît quatre scènes ainsi réparties (fig. 4) :

1. En haut, un défilé de deux antilopes qui symbolisent la nuit et plus spécialement la fraîcheur nocturne. Elles marchent dans le sens de la lecture du cycle. C'est un abrégé des scènes 9 et 10 de la coupe de Ras Shamra (fig. 3) [3].

2. Au-dessous, à gauche, un jeune homme en qui nous reconnaîtrons Shou-Ashtar, en qualité de dieu de l'étoile du matin. Il se saisit d'une antilope de la nuit pour la tuer. Dans la coupe de Ras Shamra, scène 3, on voit le lion étoile du matin s'élancer sur l'antilope. L'expression est donc très différente, mais le thème est le même : l'étoile du matin met fin à la nuit. Ashtar se saisissant de l'antilope de la nuit et amenant derrière lui le taureau du jour est représenté d'une toute autre manière dans une pendeloque de Rhodes du VIIe siècle avant J.-C. [4]. Le dieu à forme humaine saisit l'antilope par le cou, et il est soudé à l'arrière-train du taureau. L'effet est étrange.

[1] Alan Rowe, *Beth-Shan,* frontispice ; Dussaud, *op. cit.,* p. 98-99, fig. 61 ; *Syria,* 10, 1929, p. 176-177 ; J. Perrot, *Syria,* 25, 1944, p. 286.

[2] Bounni, *Annales arch. de Syrie,* 15, 1965, p. 90, pl. 1.

[3] *Persica, loc. cit.,* p. 27, fig. 13.

[4] *Ibid.,* p. 21, fig. 9.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

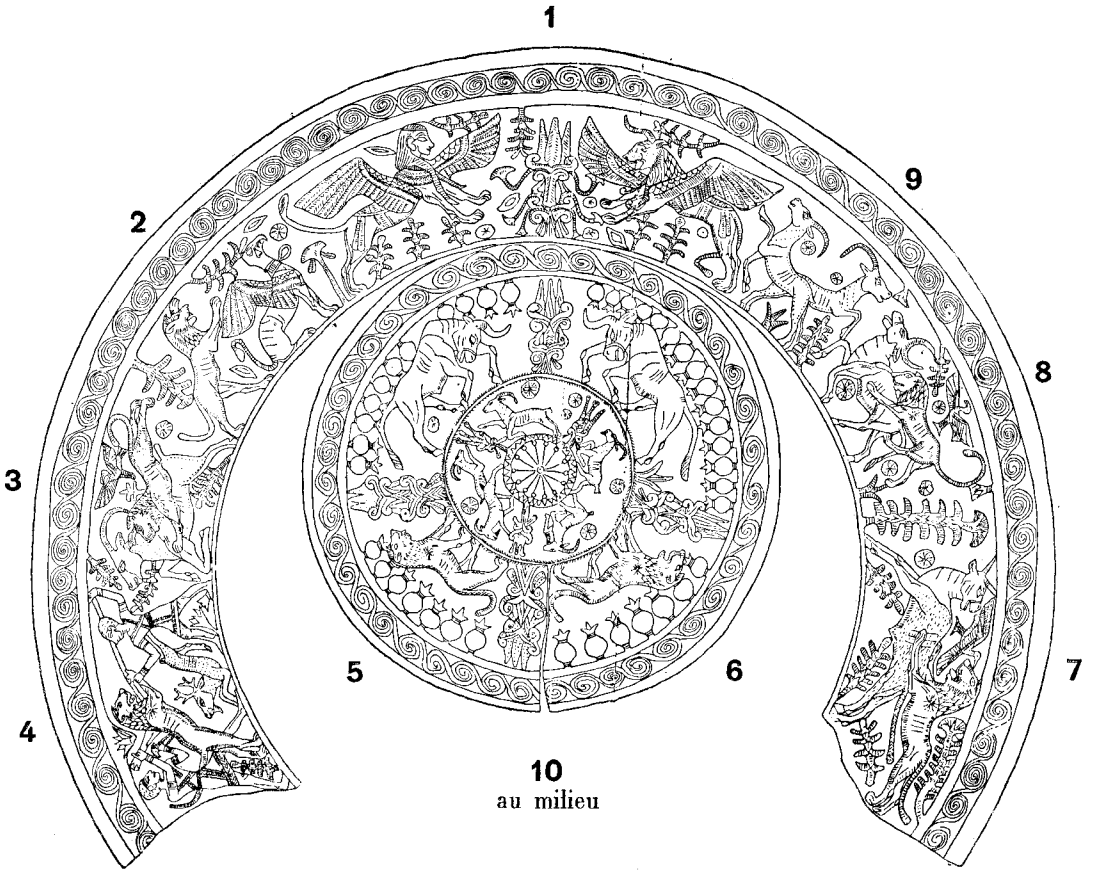


Fig. 3. — Le cycle de la planète Vénus d'après la coupe d'or de Ras Shamra, du XIV^e^ siècle avant J.-C. (Schaeffer, *Ugaritica,* II, pl. VIII.)

1. Ashtart, sphinge ailée, et Ashtar, lion ailé à corne de taureau, président au cycle.
2. Le lion étoile du matin éveille un griffon pour s'élancer dans le ciel.
3. Le lion étoile du matin tue l'antilope de la nuit.
4. Il est tué par les soldats de Él.
5-6. Le taureau de la chaleur du jour malmène la végétation sous l'œil du jeune lion, à ce moment impuissant.
7. Le lion devenu étoile au soir se jette sur le taureau.
8. Il le dévore.
9-10. Retour des antilopes de la nuit.

Voyez *Iranica Antiqua,* 8 (*Mélanges R. Ghirshman,* III), 1968, p. 5-8, fig. 3.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

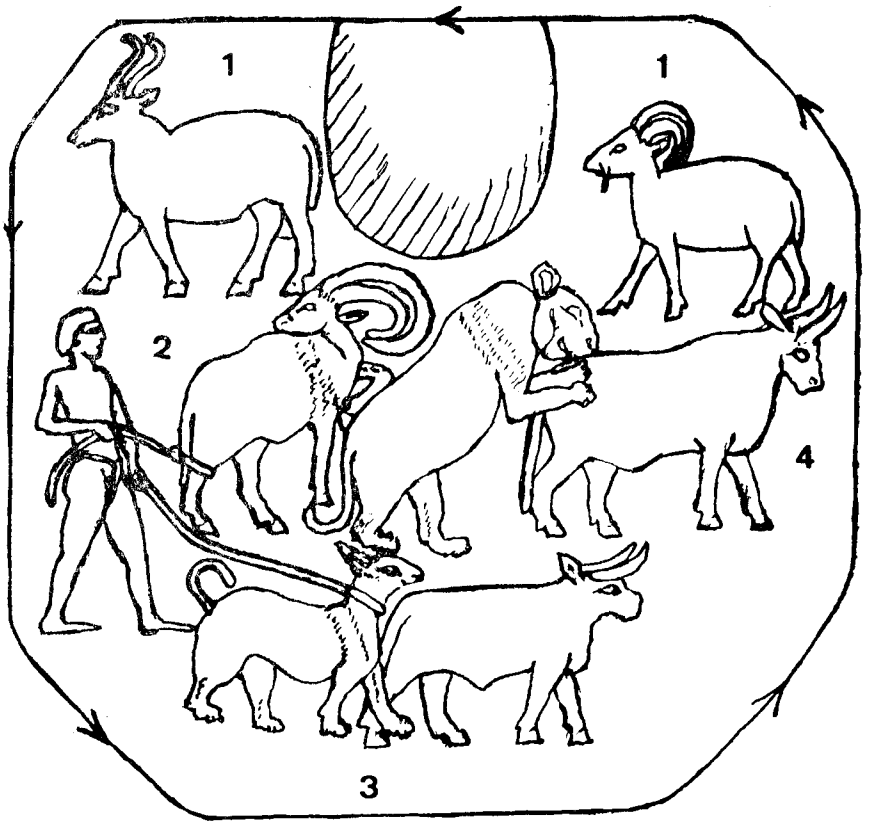


Fig. 4. — Partie inférieure du revers du manche du couteau de Gebel el-Arak. Reconstitution des quatre scènes du cycle de la planète Vénus.

1. Pendant la nuit, règne des antilopes symboles des la fraîcheur nocturne.
2. Ashtar-Shou, dieu de l'étoile du matin, s'empare de l'antilope avant le lever du jour pour la massacrer.
3. Le même, avec son chien, pousse devant lui le taureau de la chaleur du jour.
4. Le lion étoile du soir dévore ce taureau.
1. Retour des antilopes de la nuit.

3. La troisième scène, placée au-dessous en se rapprochant du milieu du manche, est réunie à la précédente : le dieu Shou-Ashtar préside aux deux scènes. De la main droite, il capture l'antilope ; de la gauche, il tient en laisse[1] son chien, le chien céleste, qui lui-même pousse devant lui le taureau de la chaleur du jour.

[1] Modèles de laisses tendues ou non, Vandier, *Rev. d'égypt.*, 18, 1966, p. 144 s.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il s'agit bien de deux scènes successives : le dieu met d'abord fin à la nuit ; il fait apparaître ensuite la chaleur du jour, symbolisée par le taureau. Dans une inscription égyptienne, Shou dit formellement : «Je suis celui qui fait la lumière du ciel après la nuit» [1]. C'est la scène à laquelle nous assistons. La figure du dieu, commune aux deux tableaux, est tout à fait normale dans le procédé de la frise [2]. Une fois encore, on remarquera la grandeur du chien égale à celle du taureau. Cette scène, comme la précédente, se situe parfaitement dans le cycle du mythe, mais l'une et l'autre sont traitées de façon tout à fait originale et qui ne se retouve

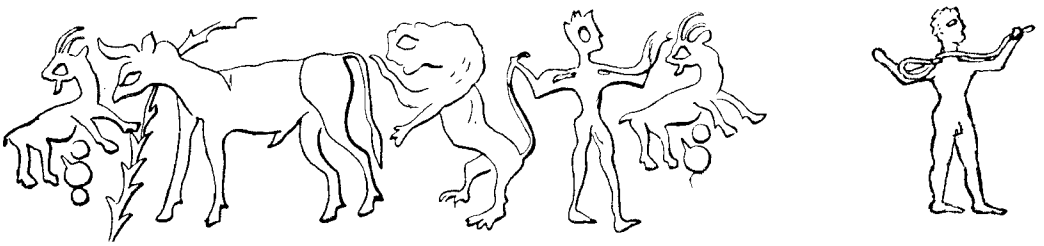


Fig. 5. — Le cycle réduit de la planète Vénus, sur un cylindre-sceau mésopotamien prédynastique, vers 3000 avant J.-C.

1. Le dieu de l'étoile du matin s'empare de l'antilope de la nuit pour la tuer. Trois étoiles indiquent la nuit. Fin de la nuit. Scène 2 du couteau, fig. 4.
2. Le lion étoile du soir s'apprête à dévorer le taureau de la chaleur du jour qui malmène la végétation. Fin du jour. Scène 4 du couteau.
3. Fin de la nuit et retour du cycle.
A. Reconstitution possible du dieu lançant le lasso.

pas ailleurs. Nous pouvons citer cependant un sceau mésopotamien prédynastique [3] qui montre le dieu de l'étoile du matin se saisissant de l'antilope peut-être avec un lasso (fig. 5). En regard, le lion étoile du soir s'attaque au taureau du jour.

A la suite de ces scènes 2 et 3, soudées, nous devrions voir le lion étoile du matin mis à mort sur l'ordre du Créateur, c'est-à-dire la scène 4 de la coupe de Ras Shamra (fig. 3), le jour faisant disparaître l'étoile du matin. Il semble que cette mise à mort ait été volontairement omise. On a vu en effet que le couple de Shou et Tefnout avait été identifié avec celui des dieux-Lions de Léontopolis, anciens dieux locaux

[1] C. De Wit, *op. cit.*, p. 204-208.

[2] *Les peintures de la synagogue de Doura-Europos*, p. viii, 146-147 et 177, 4 ; *Rivista degli Studi or.*, 1968, p. 344, n. 1 ; *Études sur les dieux phéniciens*, p. 22-23, fig. 3-4, et p. 28.

[3] Amiet, *La glypt. mésop. arch.*, pl. 40, n° 614.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui n'avaient rien de commun avec la planète Vénus, et qui n'étaient mis à mort à aucun moment. Il aurait paru tout à fait déplacé de représenter le lion divin tué sur l'ordre d'Atoum = Él. Cet incident qui paraissait essentiel aux Asiatiques dut être abandonné par les Égyptiens : le matin un jeune lion succédait à l'ancien sans qu'on précise comment.

4. Le taureau de la chaleur du jour règne en maître jusqu'au soir. A ce moment apparaît l'étoile du soir, primitivement sous la forme d'une lionne, ensuite sous celle d'un lion, qui dévore le taureau. Nous voyons ici le lion au moment où il attaque le taureau. C'est la scène 7 de la coupe de Ras Shamra, qui y est suivie d'une autre représentant le lion dévorant le taureau. On remarquera que sur le manche d'ivoire le lion a la tête beaucoup plus petite que celle des deux lions représentés dans le haut. Il se pourrait que l'artiste ait eu l'intention de figurer une lionne suivant la forme la plus ancienne du mythe. Comme d'habitude le taureau n'oppose aucune résistance : il s'agit d'une mise à mort mythique et symbolique, le taureau devant réapparaître dès le lendemain matin.

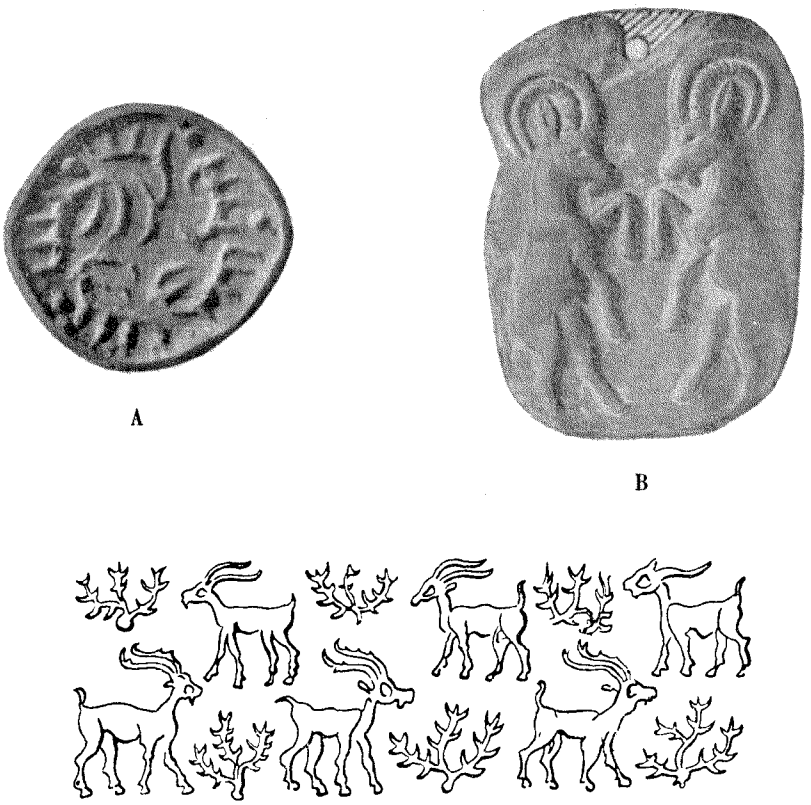
La mort du taureau de la chaleur du jour a pour effet le retour des antilopes de la fraîcheur de la nuit, ce qui nous ramène à la scène 1. Le cycle se trouve ainsi bouclé. Il tourne dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre, comme dans la coupe de Ras Shamra. On remarquera que la direction de la lecture indiquée par les scènes 1 et 3 se fait dans le sens où marchent les animaux : ce trait est asiatique et non égyptien : en Égypte les figures animées sont toujours abordées de face.

Dans ce mythe deux scènes rappellent des moments heureux pour l'humanité : la mise à mort du taureau de la chaleur et le règne des antilopes de la fraîcheur. Aussi constatons-nous qu'on s'est plu pendant des millénaires à en reproduire les images, souvent sur des objets que l'on portait sur soi. On espérait en recevoir bien-être et santé par magie sympathique. Une très ancienne amulette égyptienne représentant deux antilopes (fig. 6, B)[1] nous fait croire que cet usage existait déjà en Égypte à l'époque du couteau de Gebel el-Arak. En Asie antérieure, les témoins de la même pratique sont innombrables sur les cachets, dès leur origine (fig. 6, A)[2], et sur les plus anciens cylindres-sceaux (fig. 6, C).

[1] H. Asselberghs, *Chaos en beheersing docum. uit aeneol. Egypte,* 1961, pl. XCI, fig. 160, et vignette du titre.

[2] Figure d'après le catalogue de la vente de cachets du 10 et 11 mars 1969, à l'Hôtel Drouot, n° 5. Voyez Amiet, *La glyptique mésop. arch.,* pl. 1-2, 4-6, etc.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A B C

Fig. 6. — Les antilopes, symbole magique de la fraîcheur nocturne bienfaisante.

A. Ronde d'antilopes sur un cachet mésopotamien archaïque de Tell Obeid, vers 3500 avant J.-C. Cinq étoiles indiquent la nuit.

B. Deux antilopes affrontées sur une amulette prédynastique d'Égypte.

C. Six antilopes dans la végétation, sur un cylindre-sceau mésopotamien prédynastique (Amiet, *La glypt. mésop. arch.*, pl. 25, n° 406).

Ces scènes sont à comparer à la scène 1 du couteau, fig. 4, et aux scènes 9 et 10 de la coupe de Ras Shamra, fig. 3.

*
* *

Comme on vient de le voir, presque tous les acteurs du cycle figuré sont des animaux : trois antilopes, deux taureaux, un lion et un chien. Un seul personnage à forme humaine y joue un rôle. Cette figure mérite une particulière attention.

Elle nous est malheureusement parvenue incomplète. Il n'en reste que la jambe gauche entière, et une petite partie de la cuisse droite et du ventre, assez cependant

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour qu'on puisse juger que la silhouette était analogue à celle des jeunes gens représentés sur la face principale. Dans toutes ces figures, le vêtement se compose uniquement d'une mince ceinture, avec une bande pendante fixée sur le devant ; elle cache la verge, mais, vue de côté, laisse apparaître un testicule. Ces détails sont méticuleusement représentés sur les quatorze figures conservées de la face et sur les vestiges de celle du revers. Dans la reconstitution de celle-ci, la position des jambes ne fait pas de difficulté : elles se présentent de profil, la jambe gauche étant en avant, et la droite en arrière, sans que rien n'indique la marche. La position des bras est commandée par le lasso qui enserre la jambe de l'antilope, et la laisse du chien, en avant du personnage. De toute nécessité, il tenait de la main droite le lasso qui exige un effort, et de la main gauche la laisse, qui ne paraît pas tendue. On en jugera en comparant la photographie de la PL. XXXIV, et notre reconstitution de la figure 4. La tête nous manque davantage car elle pouvait apporter quelque signe de la personnalité du dieu, une tête de lion peut-être, ou la plume d'autruche de Shou, 𓆄, fixée à un bandeau, ou une tiare comme en porte souvent Ashtar en Phénicie, ou Ashtar-Résép sur les stèles égyptiennes du Nouvel Empire.

Le lasso ici représenté est d'un grand intérêt. On notera d'abord qu'il n'est pas lancé sur la tête de l'animal [1], mais sous un pied postérieur, au moment évidemment, où il le lève. Le gardien du troupeau, plutôt que le chasseur, tirait à lui aussitôt que l'animal avait passé son pied dans la boucle sans la voir. C'est ce que nous reconnaissons ici ; l'antilope retourne la tête, étonnée de se sentir prise. L'un des deux célèbres gobelets d'or crêto-mycéniens, découverts dans la tombe à coupoles de Vaphio, près de Sparte, et actuellement au musée d'Athènes [2], nous montre le même engin et la même technique, servant à la capture d'un taureau (fig. 7). L'engin se réduit à une corde, assez courte, terminée par un nœud coulant : il ne peut s'utiliser qu'à faible distance pour saisir des animaux domestiques ou à demi apprivoisés. Il était donc très différent du lasso classique qui se lance de loin et vole dans l'air. Celui-ci constitue proprement un engin de chasse, quoiqu'il soit utilisé aussi par des gardiens de troupeaux. Ce lasso est représenté dans la palette prédynastique égyptienne dite de la chasse au lion [3], et sans doute aussi

[1] *Mél. de l'Univ. S. Joseph,* 41, 1965, p. 5-6, fig. 1, p. 10, pl. I-II. Aux exemples cités, ajoutez, PLACE, *Ninive de l'Assyrie,* pl. 54, n° 3 ; MASPERO, *Hist. anc. des peuples de l'Orient classique,* Les origines, p. 97, fig. du bas, onagre pris au lasso par le cou.

[2] *Guides Bleus, Grèce,* 1962, p. 342.

[3] ASSELBERGHS, *op. cit.*

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

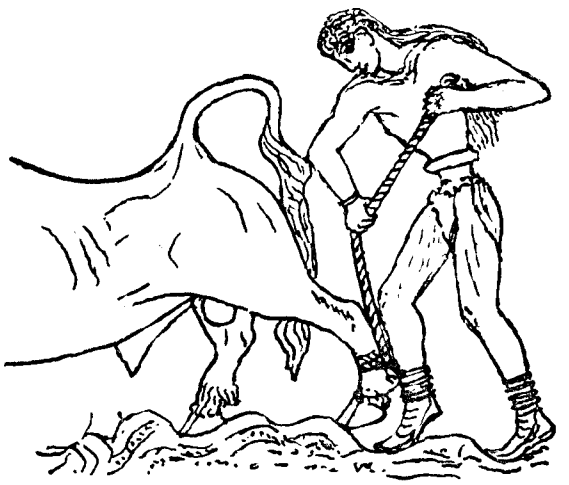


Fig. 7. — Détail d'un des vases de Vaphio, montrant la prise d'un taureau au lasso. Vers le xv[e] siècle avant J.-C.

sur un cylindre mésopotamien prédynastique (fig. 8) [1], mais dans ce second exemple on ne nous le montre pas en service : il ne sert que de longe.

La scène que nous voyons sur le manche d'ivoire est proprement un κριοβόλιον, «le jet au bélier», de κριός, «bélier» et βάλλω ou βολῶ, «jeter». Le vase de Vaphio nous montre, de même, un ταυροβόλιον, «le jet au taureau» (fig. 7). Dans la littérature classique, ces mots désignent des sacrifices rituels sanglants, mais Cumont avait deviné d'après l'étymologie que l'acte essentiel n'était pas, primitivement, la mise à mort de l'animal mais sa capture [2]. Les documents que nous citons lui donnent raison. L'artiste de l'ivoire a donc assimilé la mise à mort de l'antilope de la nuit par Shou-Ashtar à un sacrifice rituel de caractère primitif.

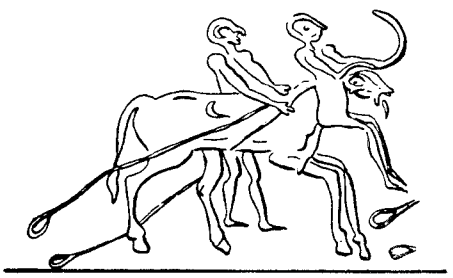


Fig. 8. — Le lasso employé comme longe pour maîtriser un taureau, d'après un cylindre prédynastique mésopotamien (Amiet, *La glypt. mésop. arch.*, pl. 40, n° 612).

Cette interprétation du mythe de la planète Vénus présente un autre caractère d'archaïsme. Comme on l'a vu, Él-Atoum préside au cycle journalier, mais sans y jouer aucun rôle. Le seul personnage divin qui prenne part au drame est Ashtar assimilé à Shou. La déesse parèdre Ashtart n'apparaît pas. Un cylindre archaïque découvert à Byblos [3] et remontant à une époque voisine de celle du couteau de

[1] Amiet, *La glypt. mésop. arch.*, pl. 40, n° 612.

[2] F. Cumont, *Les rel. orient. dans le paganisme romain,* 1929, p. 63, et p. 229, n. 66-67.

[3] Montet, *Byblos et l'Égypte,* p. 62-67, fig. 20, pl. XXXIX; nos *Études sur les dieux phéniciens,* p. 76-88, fig. 9, pl. VII.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Gebel el-Arak[1] reflète une situation analogue. L'inscription, en caractères égyptiens, ne désigne directement qu'Ashtar, «le loué du couple-Lions»; Él, nommé «le Rê du Pays montagneux», n'apparaît qu'à titre de père d'Ashtar. Aucune mention d'Ashtart. Or si nous examinons l'évolution historique du concept Ashtar-Ashtart, aussi bien chez les Ouest-Sémites qu'en Égypte, nous constatons une progression continue de la personnalité de la déesse au détriment de son conjoint. Nous ne parlons pas de la Mésopotamie où Ishtar a déjà entièrement absorbé son époux à l'aurore de l'histoire. A Byblos, Ashtart, la Ba'alat Gébal, donne des signes de prédominance, dès l'Ancien Empire. Au IIe millénaire avant J.-C., les tablettes de Ras Shamra montrent Ashtart au premier rang, comme aussi en Égypte les stèles dédiées à la déesse sous les noms de *Qdš* et de *Knt*[2]. Au Ier millénaire, Ashtar tend à disparaître et il est entièrement oublié à l'époque hellénistique. Son culte ne subsistera qu'à Palmyre (Bôl Ashtar) et dans l'Arabie du Sud. La présence d'Ashtar seul dans la représentation du cycle de la planète Vénus est pour nous un signe de haute antiquité.

La présence en Égypte du mythe asiatique des deux lions dans les derniers siècles du IVe millénaire pose un problème. D'où venait ce mythe et comment est-il parvenu si tôt ici? Dans une précédente étude[3] nous sommes arrivés à cette conclusion, que le mythe des lions célestes était déjà connu vers la fin du Ve millénaire avant J.-C. dans des localités situées entre la Mésopotamie et la Mer Caspienne, et à Suse dans la première moitié du IVe. C'est de là qu'il serait passé en Mésopotamie, puis en Syrie et en Phénicie, dès le IVe millénaire. Le cylindre archaïque de Byblos dont nous avons parlé nous fournit le chaînon terminal : les Égyptiens, attirés à Byblos par le commerce des bois de pins et de cèdre, en ont rapporté dans leur pays le mythe, avec les figures d'Ashtar et de son père, Él[4]. Nous avons vu comment en Égypte, ils ont identifié le premier à Shou et le second à Rê sous sa forme d'Atoum, le Créateur.

* * *

Cette étude permettra peut-être de donner une meilleure interprétation à tout l'ensemble du décor du manche d'ivoire du couteau de Gebel el-Arak.

[1] Montet hésite entre l'époque thinite et la fin du IVe millénaire.

[2] Boreux, *Mélanges syriens,* p. 673-695, fig. 3 et planche.

[3] *Mél. de l'Univ. S. Joseph,* 44, 1968, p. 47 fig. 10-11 (Tépé Giyan et Tépé Gaura).

[4] Montet, *Byblos et l'Égypte,* p. 62-67, fig. 20, pl. XXXIX; nos *Études sur les dieux phéniciens,* p. 73.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur la face principale, l'artiste aurait voulu représenter la Terre, c'est-à-dire pour lui l'Égypte. Ce qui lui a paru la caractériser le mieux, ce sont les luttes fratricides que s'y livrent les hommes : ils s'y massacrent sur terre et sur mer. Voici qui dérive d'une saine philosophie.

Sur la face opposée, celle du décor asiatique, il a figuré le Ciel. Les traits caractéristiques sont pour lui le règne du Tout-Puissant, le Très-Haut, et la ronde indéfinie des astres, symbolisée par le mythe des deux lions étoile du matin et étoile du soir. Shou-Ashtar y fait figure de serviteur du Créateur, plus que de dieu-fils : la tendance est monothéiste.

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

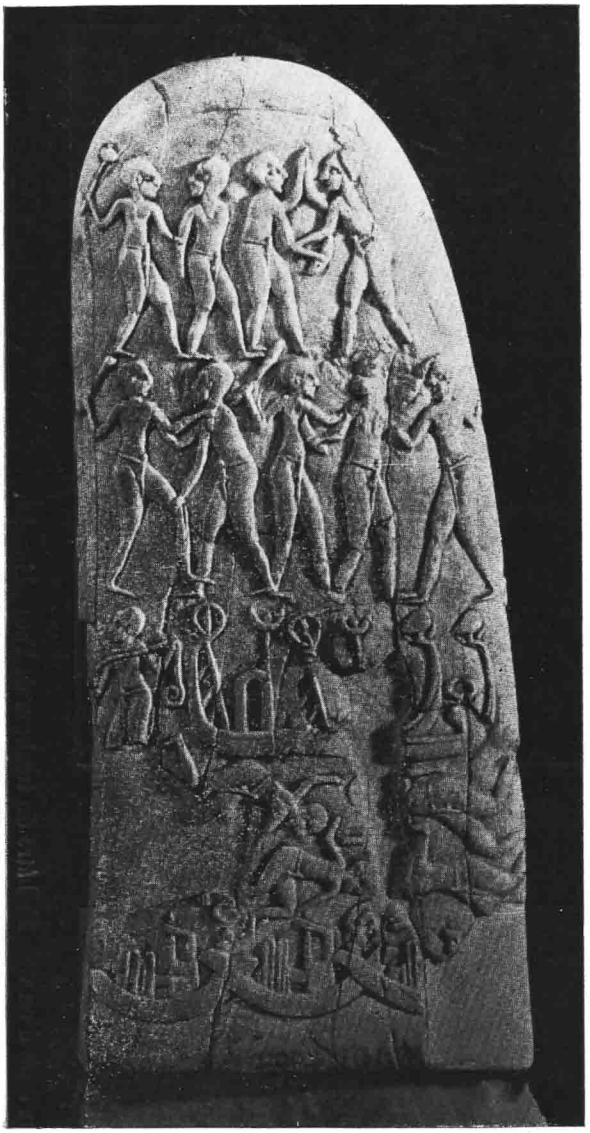
TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE

Figure		Page
1.	Bouclier peint dans le tombeau de Ramsès III	69
2.	Les deux lions étoiles soutenant le ciel en Asie et en Égypte	70
3.	Le cycle de la planète Vénus dans la coupe d'or de Ras Shamra	74
4.	Le cycle de la planète Vénus sur la manche d'ivoire du couteau de Gebel el-Arak	75
5.	Le cycle réduit de la planète Vénus, d'après un cylindre mésopotamien archaïque	76
6.	Les antilopes comme symboles magiques	78
7.	Détail d'un des vases de Vaphio. Prise d'un taureau au lasso	80
8.	Cylindre mésopotamien prédynastique. Lasso servant de longe pour maîtriser un taureau	80

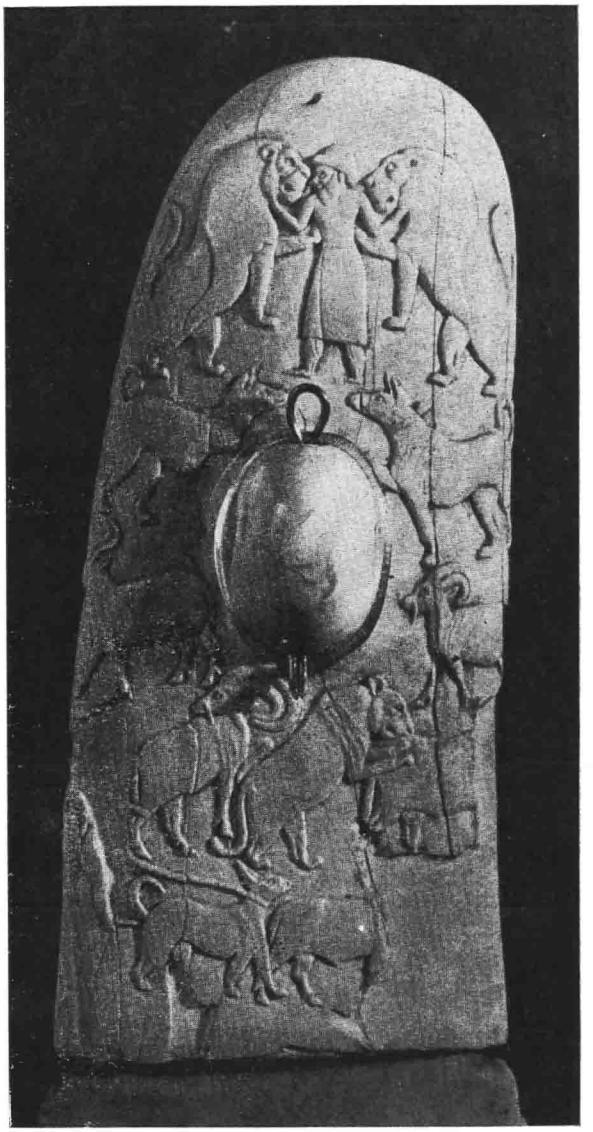
TABLE DES PLANCHES

Planche	
XXXIII, A.	Le couteau de Gebel el-Arak. Décor de la face du manche d'ivoire.
XXXIII, B.	Le même. Décor du revers.
XXXIV, A-B.	Vase d'albâtre du tombeau de Toutankhamon.
XXXV, A-B.	Le chevet d'ivoire du tombeau de Toutankhamon.
XXXVI.	Stèle de Beth-Shan (Beisan).

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

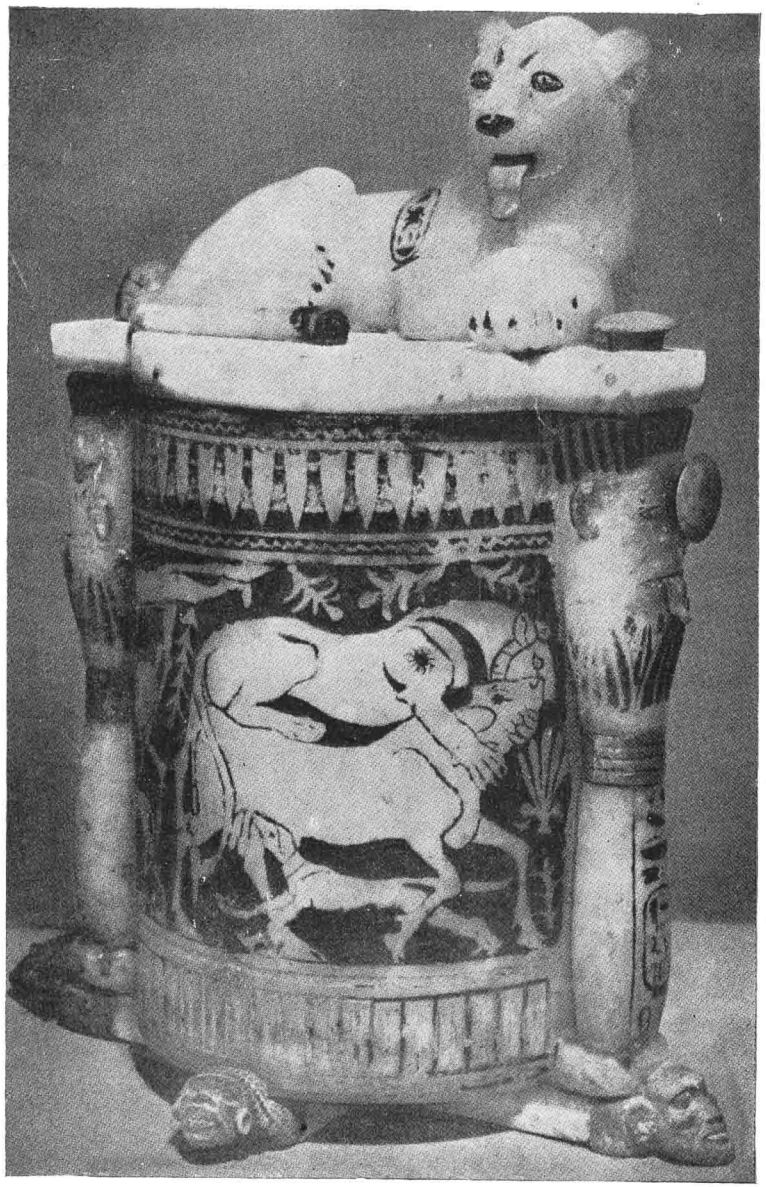


A. — Le manche d'ivoire du couteau de silex de Gebel el-Arak. Face principale. Scènes de combat. (Photographie du Musée du Louvre.)

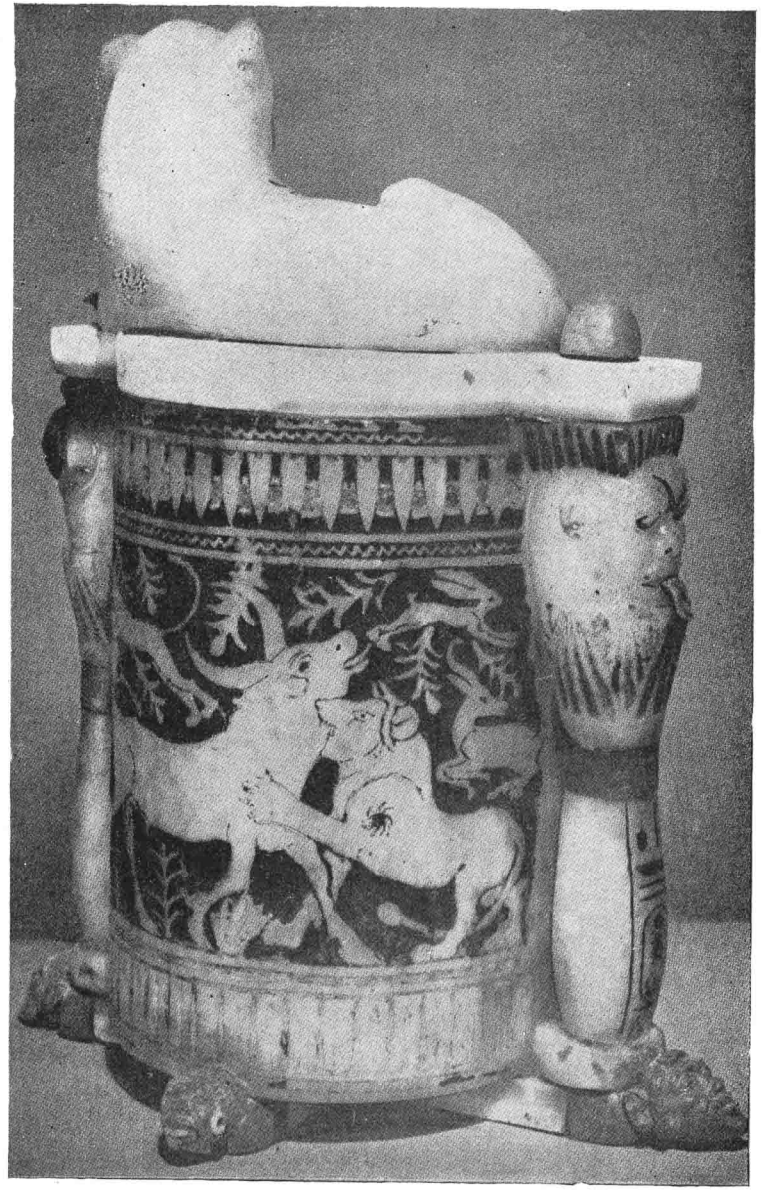


B. — Le manche du couteau de Gebel el-Arak, au Musée du Louvre. Le revers avec le bouton de suspension. Le mythe animalier de la planète Vénus. (Photographie du Musée du Louvre.)

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A

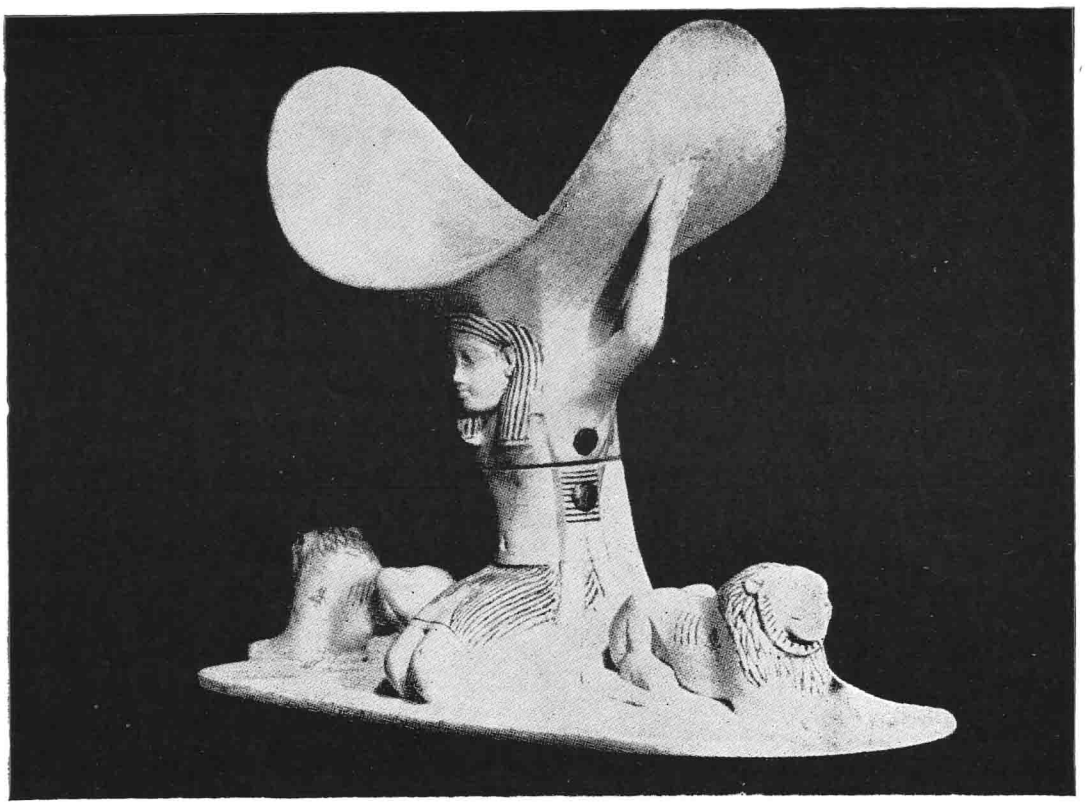


B

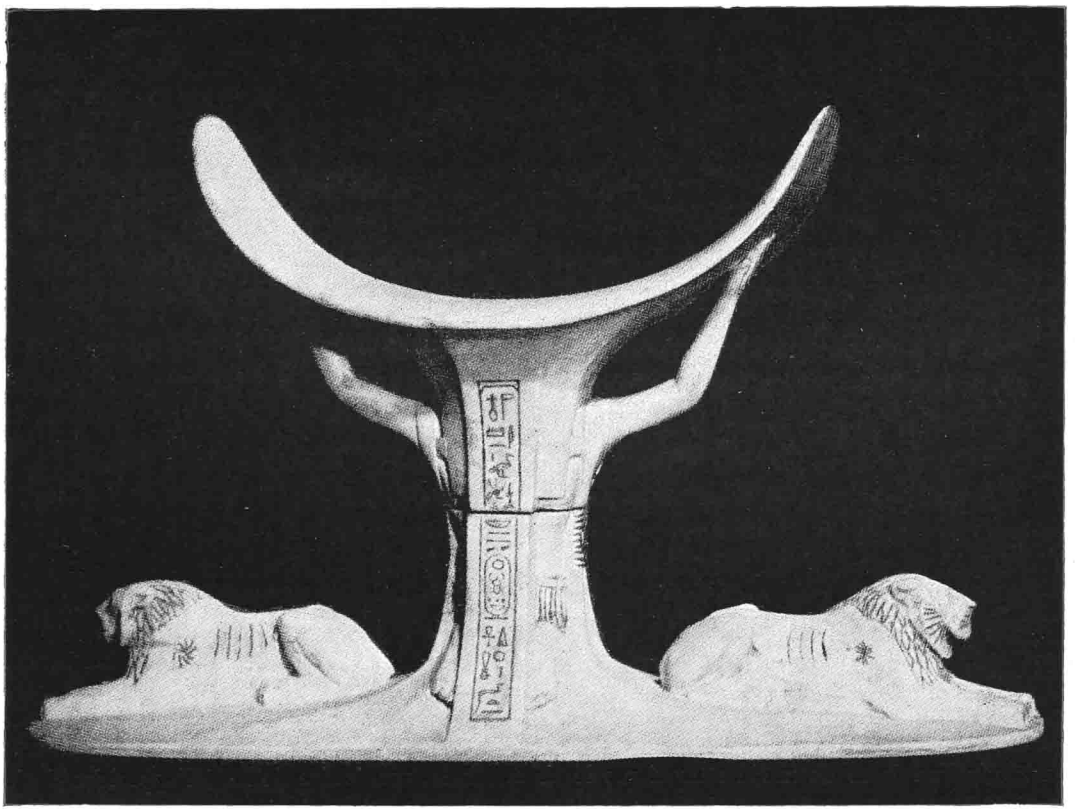
Les deux faces d'un vase d'albâtre du tombeau de Toutankhamon.

Le lion étoile du matin dévore le taureau de la chaleur du jour. Remarquez à gauche, le chien céleste, et à droite, l'apparition du lièvre et de l'antilope, symboles de la fraîcheur nocturne. (Photographies de H. Cartier, Schaeffer, *Ugaritica,* II, pl. IX.)

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



A



B

Le chevet d'ivoire du tombeau de Toutankhamon.

Shou-Ashtar soutenant et protégeant la tête du roi, entre les deux lions étoile du matin et étoile du soir, symboles d'immortalité. (Desroches-Noblecourt, *Toutankhamon et son temps,* Exposition du Petit Palais, 1967, p. 187, pl. 41.)

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Bas-relief de basalte du temple de Mikal de Thoutmosis III, à Beth-Shan. Dans le registre supérieur, il faut reconnaître le lion étoile du matin attaqué par le chien céleste, sur l'ordre de Él, à l'apparition du jour. Le registre inférieur représente la suite du drame : le lion étoile du matin qui n'oppose plus aucune résistance est dévoré par le chien. Cette représentation était sans doute, par magie sympathique, une protection contre la puissance maléfique du lion. (D'après Alan Rowe, *The Topogr. and Hist. of Beth-Shan,* I, 1930, frontispice.)

BIFAO 68 (1969), p. 63-83 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le décor asiatique du couteau de Gebel el-Arak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net